Michel Poivert, Peintres photographes : de Degas à Hockney

Eléna Valdivieso

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29763>

DOI : 10.4000/critiquedart.29763

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Eléna Valdivieso, « Michel Poivert, Peintres photographes : de Degas à Hockney », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29763> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29763>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Michel Poivert, Peintres photographes : de Degas à Hockney

Eléna Valdivieso

- 1 Dans cette impressionnante anthologie, l'historien de la photographie Michel Poivert livre une analyse des rapports qu'entretiennent une trentaine de peintres de la modernité avec la photographie. Cette dernière a longtemps vu son rôle dans le processus de création picturale négligé et relayé au rang de simple anecdote. Dans un premier temps, l'auteur montre comment du rôle de subalterne à la pratique picturale et d'instrument d'étude artistique (« Le peintre et le modèle » p. 13-58), la photographie s'autonomise progressivement du processus de création (« Portrait du peintre en photographe amateur », p. 63-116). Par le dépassement de sa valeur d'usage et de simple substitut du modèle sur nature, la photographie va en effet offrir aux peintres un nouvel espace de création à l'orée du XXe siècle. Selon Michel Poivert, c'est le moment au cours duquel l'expérience photographique sort du cadre de l'atelier et commence à se dissoudre dans le quotidien des peintres. Elle fait alors office de révélateur d'une intimité, comme chez les peintres Nabis auxquels s'intéresse l'auteur, et leur permet de transfigurer des scènes quotidiennes. Néanmoins, ces peintres photographes ne sont pas des photographes comme les autres, et ils sont nombreux, constate l'auteur, à ajouter un refus des bons usages de la photographie à leur pratique. Le cas de Maurice Denis et de ses aberrations optiques signalent bien le déplacement d'une conception de la photographie d'un « art d'imitation » vers un « art d'interprétation » (p. 94). Au fil de son analyse, Michel Poivert abandonne le terrain du modèle et de la pratique amateur pour aller explorer la notion de « document photographique » qui débouche vers une forme de prosaïsme chez les peintres des années 1960-1970 (« Le peintre en document », p. 119-164). Après cette évocation de la dimension documentaire, l'auteur poursuit sa contribution en soulignant l'apport de l'« expérimental » et du goût de certains peintres pour l'hybridation, à l'instar de Sigmar Polke qui poussa la photographie vers ses limites au moyen de diverses manipulations (« Le medium expérimental », p. 169-203). Qualifiée par l'auteur d'« entreprise de dénaturalisation de la photographie » (p. 192), ses clichés ont contribué à abolir tant les frontières avec la peinture qu'avec le réel. Si ce pan de

l'histoire de la peinture reste encore aujourd'hui peu traité, cette contribution, dense et très didactique, nous rappelle opportunément les diverses possibilités ayant été offertes aux peintres du XXe siècle pour faire œuvre en photographie.